

divers. Ce mobilier est déposé avec les restes du défunt dans une fosse dont la forme varie au cours de la Tène finale ; souvent rectangulaire, elle peut être aussi parfois ronde ou bien carrée. Ces changements pourraient être expliqués par une transformation des pratiques funéraires au sein d'une société donnée et non par un changement des techniques de combat. Mais les vestiges archéologiques sont si rares et si ténus qu'il est bien difficile de conclure et de dresser un portrait de la société contemporaine (p. 207-255). Dans ce dernier chapitre, l'auteur livre d'ailleurs une série d'observations intéressantes. Tout d'abord, l'étude anthropologique de 214 squelettes a permis de mettre en évidence que les défunts sont morts dans la force de l'âge, c'est-à-dire en âge de porter les armes. Il est également important de remarquer que la panoplie défensive fait souvent défaut dans les contextes funéraires. Classer les tombes à armes en fonction de leur mobilier, de la taille de la fosse et de la structure funéraire s'avère ainsi un exercice bien périlleux. Si les armes sont bien considérées comme des signes de reconnaissance sociale, certaines tombes, dont le mobilier atteste l'existence d'une élite, ne contiennent pas nécessairement des armes. Il est ainsi difficile de déterminer exactement le rôle et la place du défunt dans la société contemporaine. L'auteur a eu le mérite de réunir ici une abondante et riche documentation à laquelle s'ajoute une imposante bibliographie. L'ouvrage pêche peut-être par certains aspects formels comme l'illustration qui est parcimonieuse. Par ailleurs, la densité du texte n'en facilite ni la lecture ni la compréhension, même pour un lecteur habitué à lire dans la langue de Goethe. On regrette ainsi l'absence d'un solide résumé en anglais. Mais ces quelques remarques de détail ne doivent pas faire oublier que cet ouvrage constitue une synthèse précieuse et nécessaire. Dans ce livre, les lecteurs trouveront largement matière à poursuivre leurs travaux de recherche.

Isabelle WARIN

Philippe BARRAL, Jean-Paul GUILLAUMET, Marie-Jeanne ROULIÈRE-LAMBERT, Massimo SARACINO & Daniele VITALI (Ed.), *Les Celtes et le Nord de l'Italie : Premier et Second Âges du Fer / I Celti e L'Italia del Nord : Prima e Seconda Età del Ferro, Actes du 36^e colloque international de l'AFEAF, Vérone, 17-20 mai 2012*. Dijon, Revue archéologique de l'Est, 2014. 1 vol. 740 p., nombr. ill. n/b & coul. (REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE L'EST, SUPPLÉMENT 36). Prix : 55 €. ISBN 978-2-915544-27-5.

L'ouvrage, issu d'un important colloque organisé en 2012 à Vérone dans le cadre d'une coopération franco-italienne, constitue sans aucun doute une contribution majeure à l'étude des populations de l'Italie du Nord qui peuvent être considérées comme celtiques au I^{er} millénaire avant notre ère. Il est constitué de trois parties. La première, « Corrélations chronologiques, ethnogenèse des Celtes, linguistique et épigraphie » (p. 15-158), fournit des cadres généraux d'interprétation pour l'étude principalement archéologique menée dans les deux parties suivantes. Elle contient deux articles synthétiques sur les questions de chronologie et sur les corrélations qui permettent d'établir des synchronismes entre les données archéologiques de l'Italie du Nord et celles des autres régions avec lesquelles les Celtes d'Italie étaient en relations, respectivement par Raffaele De Marinis et par une équipe dirigée par Paola Piana

Agostinetti. Complémentaire apparaît l'article de Valentina Faudino, Luisa Ferrero, Marina Giaretti et Marica Venturino Gambari sur les relations archéologiques entre la culture de Golasecca et les aires ligures au premier Âge du Fer. Une enquête anthropologique par Stéphane Bourdin tente de penser le lien difficile entre le fait de parler, ou d'écrire, une langue du groupe celtique, et celui de se représenter comme membre d'un peuple celtique. Cet article nous semble complété par deux études, respectivement par Sandra Péré-Noguès et par Beatrice Poletti, qui examinent la constitution des récits historiographiques grecs et latins relatifs aux Celtes de l'Italie du Nord et l'intrication des différentes strates chronologiques et des visées communicatives correspondantes dans les versions récentes qui en sont attestées. Deux synthèses, dues à Anna Marinetti et Patrizia Solinas d'une part, à Patrizia De Bernardo Stempel de l'autre, portent sur les inscriptions de l'Italie du Nord et sur les éléments celtiques qu'elles présentent. Deux dossiers épigraphiques plus spécifiques sont abordés par Stefania Casini, Filippo Motta et Angelo Eugenio Fossati, qui commentent des graffites en langue celtique datés des III^e-I^{er} siècles avant notre ère dans un sanctuaire d'altitude des Alpes, aux sources du Brembo, tout à fait isolés dans l'épigraphie celtique de l'Italie du Nord, et par Francesco Rubat Borel et Stefano Marchiaro, selon qui, une monnaie d'Arretium de la fin du III^e siècle avant notre ère livre le nom d'un chef insubre. Les deux parties suivantes du volume sont plus nettement archéologiques. Nous renonçons à établir un bilan complet des cinquante articles qu'elles contiennent. La seconde partie est consacrée aux « Relations entre le nord et le sud des Alpes aux premier et second âges du fer ». Les communications qui y figurent ont nettement une visée synthétique, celle de faire le bilan des contacts entre les Celtes d'Italie du Nord et les différentes cultures avec lesquelles ceux-ci ont été en relation, depuis la Bohême jusqu'au delta du Rhône, y compris les aires rhétique et vénète et les différentes cultures du nord des Alpes. La troisième partie, « Recherches en cours et nouvelles découvertes relatives à la période IV^e-I^{er} siècle avant notre ère : aspects régionaux et thématiques », limitée au second âge du fer à quelques incursions près dans les périodes antérieures et postérieures, livre une série de recherches sur des sites récemment découverts et réétudiés ou bien sur des thèmes plus spécifiques que dans la partie précédente. Ces études ne se limitent pas à des sites italiens, et le lecteur trouve aussi une série de communications sur des sites ou objets découverts en Slovénie, en Croatie, en Suisse, en Allemagne, en France et dans la péninsule ibérique. Une grande diversité de matériels et de contextes archéologiques est prise en compte. L'ensemble constitue un compromis qui nous semble pleinement satisfaisant entre le souci de proposer des bilans d'ensemble et la prise en compte des résultats récents et des analyses nouvelles de sites et d'objets. En outre, le volume montre une grande diversité d'approches, y compris au-delà de l'archéologie proprement dite. Celle-ci est bien entendu la discipline la mieux représentée dans l'ouvrage, ce qui s'explique par la relative pauvreté des sources littéraires et même épigraphiques, mais la nécessité de recherches transdisciplinaires dans l'étude du concept problématique de celticité appliqué à l'Italie du Nord est bien illustrée, notamment dans la première partie.

Emmanuel DUPRAZ